L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 JANVIER 1885. 58ème Année.

Dufour, Benoit & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 11 JANVIER 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an, Renferme deux feuilletons.	$2 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixe de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

Achetez vos Bonbons fins à 75 cents la livre, et la demi-livre à 40 cents. Fraise du pays cristallisée, à 60 cents, chez A. Lemanne, coin des rues St. Pierre et Royale. Voyez l'annonce.

Grande vente de propriété à Gainesville—Mauvaise santé. —Propriétés améliorées et terrains vagues à l'enchère, samedi prochain, 17 janvier 1885. M. J. W. Gurley, special master in chancery, vendra, par l'intermédiaire de M. W. H. Hodgson, encanteur, plusieurs propriétés améliorées de valeur dans le 1er et le 2e district de cette ville, ainsi que 600 lots de terre de valeur dans le 2e et le 3e district de cette ville, parmi lesquels nous citerons les terres bien connues de Biano et St-Jean, très élevées et admirablement situées, excellentes pour y élever des constructions, pour l'établissement de vacheries et de jardins, lesquelles sont libres, par suite de compromis ou autre transaction, de toute revendication de la part de Mme Myra Clark Gaines, et qui sont vendues par ordre de la Cour des Etats-Unis, dans l'affaire de Raoul et autres cont. Mme Myra Clark Gaines, et seront adjugées sans réserve ni limite au plus fort enchérisseur. L'annonce et les plans, que l'on pourra examiner au lieu de la vente, donnent tous les renseignements nécessaires. Les titres sont irréprochables et garantis. Toutes les taxes et toutes les charges sont acquittées intégralement jusqu'au 1er courant.

L'industrie sucrière aux Etats-Unis.

L'approvisionnement de sucre aux Etats-Unis a coûté, en 1880, d'après les statistiques officielles, $110,000,000, dont $10,000,000 seulement représentaient la production nationale. C'est donc $100,000,000 qui sont, cette année-là, sortis de l'Union pour aller enrichir les Antilles et les autres pays producteurs de sucre de cannes ou de betteraves.

En 1881, les importations de sucres et de mélasses se sont élevées à $88,442,000; elles ont, en plus, payé un droit qui a atteint le chiffre de $47,984,000—ce qui fait un total de $136,426,000.

Si nous répartissons cette somme sur toute notre population nous arrivons à un montant de $2 70 par tête. La valeur de nos importations de sucre s'élève à un sixième de toutes celles du pays; elles coûtent deux fois ce que nous rapporte la production annuelle de nos mines, en or et en argent.

Ainsi notre approvisionnement, sous ce rapport, fait sortir du pays, non seulement tous les métaux précieux que nous extrayons de nos mines, mais aussi une somme correspondante en monnaie métallique, gagnée à la sueur de notre front, sans compter qu'elle immobilise dans le trésor des Etats-Unis, sous forme de droit, $50,000,000 environ qui, jetés dans la circulation intérieure, contribueraient singulièrement à accroître la richesse nationale.

Donnons-nous la peine de multiplier par dix cette moyenne annuelle de $150,000,000 qui va se distribuer à l'étranger, et nous arrivons, dans une période de dix années, à une déperdition de richesse de $1,500,000,000 — chiffre énorme. Supposons ce milliard et demi resté dans le pays, et supputons, si nous le pouvons, les améliorations de toutes sortes, les progrès industriels dont il eût été le puissant levier.

Voici les chiffres; nous ne les inventons pas, nous les puisons dans les statistiques officielles, dont personne n'aura l'idée de contester la véracité.

On a beau raisonner à perte de vue sur les avantages de la liberté des échanges, la véritable source de fortune d'une nation sera toujours, non dans l'argent qui change sans cesse de main, et passe d'une frontière à l'autre, tantôt rentrant, tantôt sortant, et qui, dans la caisse d'un peuple, devrait être mis au compte des profits et pertes, mais dans celui qui provient de la production, parce qu'il reste dans le pays, et s'y maintient à l'état de capital actif et productif.

Nous ne voulons pas revenir aujourd'hui sur les arguments qui militent en faveur de la conservation et du développement de notre production sucrière louisianaise; personne n'en nie la valeur, et il n'est pas de Louisianais vraiment digne de ce nom, qui voulût consentir à la ruine d'une industrie qui fait vivre plus de la moitié de l'Etat.

Occupons-nous d'une industrie similaire—celle du sucre de sorgho—et prenons pour exemple, un autre Etat, assez éloigné de nous et qui pourrait, à la rigueur, passer pour appartenir à une autre section—celui du Kansas.

En 1883, le Kansas avait une population de 1,028,729 âmes. Dans la somme totale des taxes que nous payons pour notre approvisionnement de sucre, il entrait pour une proportion de deux millions sept cent cinquante mille dollars. Lui aussi a voulu faire son sucre, il a entrepris la culture du sorgho et il n'est mis résolument à l'œuvre. De $2,750,000 qu'il payait, autrefois, de droit, il n'en verse plus que $750,000—somme qui diminue sans cesse. C'est plus de deux millions qui rentrent ainsi dans la poche de ses fermiers. Il cultive aujourd'hui 50,000 acres de sorgho; il a transformé sa récolte en sirops qui lui ont donné quatre millions cinq cent mille gallons, c'est à dire quatre gallons par tête d'habitant. N'y a-t-il pas là, pour cet Etat, un gain énorme?

La perspective de l'industrie nouvelle paraît si belle aux spéculateurs du pays, qu'ils y ont, l'an dernier, construit une grande raffinerie, au capital de $115,000. Cette usine donne de l'emploi à près de deux cents ouvriers et entretient cinquante attelages. La compagnie, pour alimenter sa sucrerie, avait été obligée de consacrer quinze cents acres à la culture du sorgho; ces quinze cents acres lui ont rapporté, dès la première année, de dix à douze tonnes chacun, et elle se repoure, à la porte même de la raffinerie, la tonne de cannes brutes, telles qu'elles sortent du champ au prix d'un dollar cinquante. Le prix a paru si rémunérateur aux fermiers des environs, qu'ils ont commencé à se livrer à cette culture. La rendement est abondant, et, bientôt, la compagnie, amplement approvisionnée par eux, n'aura plus qu'à approfondir de la fabrication, laissant aux cultivateurs le soin de la production de la matière première.

Ce n'est pas tout. Si nous en croyons le *Kansas Farmer*, on y a essayé de transformer la semence de sorgho, qui est abondante, en farine; le succès a été complet. Cette farine est maintenant préférée à celle de maïs et de blé de Turquie, pour la préparation des biscuits et des pâtisseries.

Voilà donc tout un Etat lancé dans la même voie que la Louisiane; voilà un nouvel auxiliaire actif, intéressé, que trouve notre industrie, et qui l'aidera puissamment.

Si, du Kansas, nous passons en Californie, nous y voyons trois grandes fabriques de sucres de betteraves. Celle d'Alvarado, surtout, est en pleine prospérité; elle a, la troisième année de sa fondation, produit 1,301,198 livres de sucre raffiné, 81,775 gallons de mélasse—le tout, d'une valeur de $158,617, prix qu'elle en a obtenu sur le marché. Le coût de la fabrication s'était élevé à $109,358, somme à laquelle il faut ajouter $4,324 de dépenses imprévues—ce qui laisse à la compagnie un bénéfice net de $44,926. Aussi va-t-elle augmenter considérablement le chiffre de ses affaires; elle s'est assuré, pour la récolte prochaine, vingt mille tonnes de betteraves, c'est-à-dire vingt-cinq pour cent de plus que l'année passée, et elle compte placer sur le marché au moins 2,000,000 de livres de sucre raffiné.

La Nouvelle Angleterre aussi est entrée dans le mouvement. Nous voyons qu'à East Bridgewater, M. John Lane a récolté vingt-une tonnes de betteraves l'acre, au prix de $3 80, la tonne. La compagnie de Franklin, de son côté, a payé $6 la tonne de betteraves, livrée à la porte de son usine, et elle se félicite hautement des succès de son entreprise qui lui rapporte de superbes bénéfices.

On le voit—si nous avons, au Nord, de nombreux et puissants ennemis, nous y avons aussi beaucoup d'amis et d'appuis dont les intérêts sont identiques aux nôtres. Comment ne défendraient-ils pas énergiquement une cause qui est la leur, en définitive, et dont le triomphe doit leur profiter autant qu'à nous!

Ecoutons le *New England Farmer*:

"Nous désirons voir, avant peu d'années les populations des Etats-Unis produire elles-même le sucre qu'elles consomment. Le pays poursuit le but instinctivement et il l'atteindra bien sûrement avant la fin du siècle. Une pareille industrie qui produit, à elle seule, une valeur égale au sixième de toutes nos importations mérite d'attirer toutes les attentions, de concentrer sur elle toutes les énergies, surtout quand elle peut donner de l'emploi à des centaines de milliers, à plus d'un million de travailleurs, peut-être." Ce n'est pas un journal de la Louisiane qui parle ainsi mais une feuille de la Nouvelle Angleterre.

Quel est donc celui d'entre nous qui s'est jamais prononcé plus hautement, plus éloquemment, en faveur de l'industrie sucrière américaine! Quand de semblables faits se passent dans les Etats du Centre, de l'Ouest, du Far West, de la Nouvelle-Angleterre, nous n'avons pas le droit de nous décourager, de jeter le manche après la cognée. C'est, au contraire, pour nous un motif de relever la tête, et d'apporter plus de courage, plus d'énergie, plus de confiance dans la poursuite de notre entreprise et la défense de nos intérêts.

Restaurant Denechaud—Un des restaurants les mieux tenus ici est celui dont on a le nom. Il n'est personne à la Nouvelle-Orléans qui n'en connaisse le propriétaire. L'établissement situé au coin des rues Perdido et Carondelet est appelé, croyons-nous, à une vogue très grande car il est situé dans la partie la plus centrale de la ville. On mange chez M. Denechaud à la carte ou à prix fixe. Pour la modique somme d'un dollar, on peut avoir le menu le plus riche qui se puisse désirer; on en lugera par la carte suivante, qui varie tous les jours, mais qui reste toujours la même sous le rapport du nombre des mets. Nous la publions dans son texte anglais:

Soups.
Chicken Gombo, Vermicelli,
Turtle, Beef Broth.
Fish.
Broiled Sheephead, Plain Shrimps.
Relevee Cold Meats.
Chicken Mayonnaise, Pattis of Game
Tongue, Canned Beef
Entrees, Chicken Currie
Tomatoes Sauce
Vegetables
Cauliflower Butter Sauce, New Potatoes Lou
Boiled Rice, Stewed Tomatoes
Boiled and Mashed Potatoes
Roasts
Partridge on Toast
Snips, Ribs of Beef
Salads
Lettuce, Celery, Rudire
Dessert
Peach Roll, Pine Apple Fritters
Assorted Fruits, Cheese, Jelly

Maison L. Grunewald.—Cette maison reçoit dans le moment un très vaste assortiment de pianos de tous genres qu'elle vendra à l'occasion des fêtes, à des prix d'une surprenante modicité. La maison Grunewald est trop importante, trop favorablement connue, pour qu'il soit cru ici à une réclame banale, à une annonce faite dans l'unique but d'allécher le public. Ceux de nos lecteurs qui mettront à profit la circonstance pourront faire d'excellents achats. La maison a importé un très grand nombre de pianos Pleyel considérés à juste titre les premiers du monde. Il n'est pas de piano qui convienne mieux dans un climat aussi changeant que le nôtre, c'est dire de tous ceux qui ont quelque expérience de la matière. M. Grunewald possède aussi de pianos de même fabrication mais qui sont d'occasion, c'est-à-dire de seconde main, pour faire usage de l'expression consacrée. Ces instruments, il va sans dire, sont en vente à des prix presque nominaux.

M. P. Werlein, l'habile et entreprenant marchand de pianos, que chacun connaît, est très justement fier de la position exceptionnelle qu'il s'est conquise dans le commerce des instruments de musique; il est fier surtout de la haute estime dont jouit le piano Mathushek dont il est l'agent spécial. La vente de l'instrument, sorti de cette maison célèbre, ne fait qu'augmenter, tous les jours. Il ne rentre dans sa composition que des fers et des bois de première qualité, et sa fabrication a atteint le dernier degré de la perfection. Les amateurs savent apprécier les efforts faits par cette maison, pour leur fournir un piano modèle et d'une solidité à toute épreuve. Bien des pianos passent pour vieux après une huitaine d'années de service. Le piano Mathusek est aussi solide, et tient aussi bien 15 ans, après huit ans, que le premier jour. C'est l'avis des connaisseurs et des artistes; tous reconnaissent qu'il coûte pour le tenir en bon ordre, beaucoup moins que les pianos des autres marques.

Almanachs.—Il y a toujours, à la fin de l'année, une avalanche d'almanachs. M. Billard, libraire, au coin des rues Bienville et Chartres, vient d'en recevoir dans toutes les genres—Almanach illustré des Familles, Almanach pittoresque, Almanach de la République française, Almanach de la Santé et de l'Hygiène, le triple Almanach de Mathieu de la Drôme, etc., etc. Des petits volumes se vendant à très bon marché et servant à remplir fort agréablement les longues soirées d'hiver.

Lisez, démocrates, lisez—nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On ferait bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

La *Neue Freie Presse* (Autriche), du 20 décembre, se demande, en présence des résultats pitoyables", qu'a eus jusqu'à présent l'administration anglaise en Egypte, pourquoi l'Angleterre se refuse à partager avec l'Europe la responsabilité du règlement des finances égyptiennes et à encourir le reproche de ruiner l'Egypte.

Le journal précité ne peut se défendre, à ce propos, du soupçon que l'intention de M. Gladstone est de porter à son comble la confusion en Egypte pour trouver là un prétexte d'établir sur le pays le protectorat de l'Angleterre. Sur ce point la politique égyptienne de M. Gladstone, quelque hésitante et indéterminée qu'elle soit en général, resterait toujours la même.

La *Nouvelle Presse libre* conclut ainsi: "La diplomatie européenne devrait agir, dans la question égyptienne, absolument comme si M. Gladstone visait au protectorat. Ce serait là le meilleur moyen de l'empêcher. Il est vrai que, pour cela, une entente devrait exister entre les grandes puissances et qu'il faudrait être définitivement fixé sur le but final d'une action commune. Le sphinx égyptien n'est dangereux qu'au clair de lune; au grand soleil, ce n'est plus qu'une pierre-ponce."

Le neveu de Guibollard, qui est un docteur très estimé — par lui-même — soigne un client sujet à des attaques fréquentes de catalepsie.

Le cas lui semblant sérieux, il prépare en se mettant au mémoire dans lequel il le soumet à la haute approbation de l'Académie de médecine, et intitulé:

Causes, effets et traitement des accès de mort subite.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Formation du Bureau pour 1885.—Conférence de l'Hon. Charles Gayarré.—M. Jules Michel.

Dans sa dernière séance, tenue vendredi, 9 du courant, cette société a procédé à la formation annuelle de son bureau. M. le Général Beauregard continue d'occuper le fauteuil de la présidence. M. le Professeur Alcée Fortier a été réélu premier vice-président, et M. le Dr Le Monnier appelé aux fonctions de la seconde vice-présidence. MM. Bussière-Rouen et John Peytavin ont été élus sous-secrétaires.

Le comité de rédaction se compose comme suit:

MM. Alcée Fortier, président;
Dr Ch. Turpin,
B. Rouen,
Dr Duff Orto,
J. J. Martinez.

Nous apprenons avec plaisir que l'Athénée s'est aussi occupé, au cours de cette séance, de la conférence que l'Hon. Charles Gayarré doit faire sur la race latine en Louisiane. Les nombreux amis de notre vénérable historien seront heureux d'apprendre que cette causerie publique aura lieu avant la fin du mois.

Une partie de la séance a été consacrée à entendre M. Jules Michel, qui a parlé de Dérondé le considéré comme soldat et comme poète.

Voici ce que dit le *Picayune* du 6 courant au sujet de la Bande Impériale d'Allemagne:

"CE QU'ON DIT DE CES GRANDS MUSICIENS."

"L'intérêt se porte sur la Bande Impériale allemande qui doit donner une série de concerts à la Nouvelle-Orléans à partir de dimanche soir. Ces artistes ont excité partout le plus grand enthousiasme, notamment à Cincinnati, à Houston, à Galveston et à San Antonio où ils se sont fait entendre avec le plus brillant succès devant d'immenses auditoires.

Dans les trois dernières de ces villes, ils ont été entendus par M. James M. Means, de la Piedmont Air Line, qui parle d'eux dans les termes les plus flatteurs. Il a dit hier à un représentant du *Picayune*: "La Bande impériale allemande va faire une très agréable surprise à la population de la Nouvelle-Orléans. Ce ne sont pas seulement des musiciens exercés mais de vrais artistes, amoureux de leur art. Ils sont au nombre de vingt, et il y a parmi eux cinq solistes spéciaux, qui que tous puissent être considérés comme solistes, et peuvent être utilisés comme tels quand il le faut. Ils exécutent de la musique classique de premier ordre avec un grand talent, beaucoup d'expression et de puissance et d'une manière ravissante. M. Means n'a pas entendu aux Etats Unis de bande qui lui ait fait une impression aussi favorable.

Il voyage beaucoup, il aime la musique, il la connaît, et son jugement est sûr. La bande a obtenu du gouvernement prussien la permission de jouer en Amérique; elle a obtenu dans ce but un congé. Elle donnera ici quelques concerts, celui de début devant avoir lieu dimanche, 11 janvier, à Washington Artillery Hall. Des billets de saison seront émis, et les billets d'entrée seront vendus à la porte."

C'est aujourd'hui, dimanche, que la Bande impériale inaugura ses soirées musicales au Washington Artillery Hall.

Billets en vente chez Grunewald, 127 Canal.

Il est bien curieux de penser que tandis que les médecins ne peuvent souvent savoir ce qui se passe à quelques centimètres sous notre épiderme, ni les géologues ce qui se passe à quelques kilomètres sous nos pieds, les astronomes soient parvenus à faire des découvertes si merveilleuses à des millions de lieues d'ici.

C'est ainsi que dans la belle édition des *Terres du Ciel*, qui obtient en ce moment un si grand succès. M. Flammarion nous montre des vues télescopiques de la planète Mars, sur lesquelles on distingue des rivages, des îles, des mêmes des canaux. On y devine l'emplacement de sites pittoresques où il serait fort agréable de vivre—et qui paraissent ne le céder en rien aux séjours les plus charmants de la terre.

Toujours ingénieux, les exploiteurs de la crédulité.

En voici encore un qui a imaginé un trou d'une aimable drôlerie.

Il publie aux quatrièmes pages des journaux l'annonce suivante:

Plus de chevaux poussifs.

Envoi d'un procédé infaillible contre deux francs en timbres-poste.

On envoie les deux francs. Par retour du courrier, on reçoit ce petit papier imprimé:

"Tout cheval poussif étant incurable, débarrasse-toi vous-en en le faisant abattre."

Cueilli dans le *Tintamarre*:

Une lettre qui pourrait avantageusement remplacer un endroit où l'on chante, c'est certainement l'A.

—En effet, A vant K et K fait content.

Comment on trouve un titre:

Edonard Ourliac venait de terminer un volume de nouvelles, et il ne savait sous quel titre le présenter au public.

Il consulte un ami. Cet ami lui demande:

—Est il question de tambour, dans ton livre?

—Pas le moins du monde!

—Y parles-tu de trompette?

—Pas davantage!

—Eh bien, intitule tout simplement: Sans tambour ni trompette!

Ce qui fut fait.

La logique de Mme Pitanchard:

On parle de la petite fille, qui va depuis longtemps à l'école et dont les progrès ne sont pas très sensibles.

—Croirier-vous, chère madame Pitanchard, que la pauvre chérie fait encore des fautes d'orthographe?

—Ça, c'est votre faute!

—Comment!

—Mais oui, fallait pas lui apprendre à écrire.

Le nombre des étudiants inscrits actuellement à la Faculté de médecine de Paris est de 4,000, dont 538 étrangers.

Le nombre des étudiantes est de 78, dont 13 sont Françaises.

Lu dans les petites annonces d'un journal important:

"Offres et demandes d'emploi. — Un souverain étranger, pouvant fournir des réformes, accepterait une place de cocher d'éléphants, ou au besoin un emploi de croupier dans un cercle fermé. S'adresser au ministère des affaires étrangères; rien des agences S. M. R. I."

Nous sommes en présence d'une grande infortune. Nos lecteurs ont deviné qu'il s'agit de l'infortuné Noroden Ier, ex-roi du Cambodge.

Buvez de l'eau de la Seine!

On y a trouvé, morts, pendant l'été passé: 3,820 chiens, 1,016 rats, 340 chats, 191 poulets, 130 lapins, 23 débris de viande corrompue, 8 oies, 3 dindes, 2 sangliers et 2 moutons, 1 chèvre, 1 porc, 1 chevreuil, 1 veau et 1 singe.

En police correctionnelle.

Le président—Pourquoi donc avez-vous des cartouches de dynamite dans votre poche?

Le prévenu—Pour faire sauter des troncs d'arbre; je suis jardinier-pépiniériste..... Ne trouvez-vous pas la chose plausible?

Le président, guillotiné—Non, je le trouve.....explosible!

A Carcassonne.

Un commis-voyageur en huiles rend compte d'une soirée qu'il a passée dans un théâtre de Paris:

—.....Et il faisait un froid, là-dedans! tellement froid, mon bon, que les personnes qui pleurnaient au paradis, là haut, tout là-haut.....

—Eh bien?

—Eh bien! ça neigeait sur le parterre!

Cueilli dans le *Tintamarre*:

Quelle que soit la gaîté des lettres adressées aux journaux par certains originaux, elle pâlit auprès de la correspondance que dépouille, dans le sein du Palais-Bourbon, la commission dite des pétitions.

Voyez plutôt ces quelques spécimens extraits du dernier bulletin:

2052. Le sieur Fabre, ancien receveur de l'enregistrement, soumet à la chambre un ensemble de considérations sur l'établissement de permis de pêche et la création d'une médaille civile.

Le croirait-on? Malgré tout le charme de cette pittoresque association d'idées, la commission n'a consacré que quelques instants à la discussion de la médaille civile, considérée dans ses rapports avec la pêche à la ligne!

Autres réformes impérieusement réclamées par l'opinion publique:

2120. Le sieur Georges Crist, capitaine en retraite, à Cannes (Alpes-Maritimes), soumet, à l'examen de la chambre diverses considérations sur le devoir qu'auraient les communes de verser certaines sommes au Trésor comme marque de satisfaction envers le gouvernement de la République.

Toujours la question des pourboires.

Un petit Savoyard contemple une vitrine de marchand de comestibles, où se promènent une douzaine de tortues.

Après de longues hésitations, il entre dans le magasin.

—Combien la bête? demande-t-il d'une voix émue.

—Deux francs, répond un employé.

—Avec la boîte?.....

Un père avait l'habitude tous les ans, à l'approche de la nouvelle année, de demander à ses enfants ce qu'ils désireraient avoir pour leurs étrennes.

A cet effet, il les réunissait dans le salon et les invitait à répondre à tour de rôle, chacun à leur tour; cette année, l'aîné a demandé à avoir un revolver; lorsque ce fut au plus jeune à émettre son désir, il dit: Moi, je veux un révol bien, pas un vert.

Mme B..... est une de ces personnes qui, dans la conversation, ne permettent à personne de placer un mot.

L'autre jour, une amie vint la voir.

—Ah! ma chère, lui dit-elle, il faut que je vous fasse voir mon portrait, qui vient d'être achevé. Comment le trouvez-vous?

—Ma chère, il parlerait.....si vous lui en laissiez le temps!

Tenez-vous à mettre vos chiens à la mode?

Si oui, voici l'ordre et la marche, d'après un de nos confrères de *high life*:

"Le caniche gris fer porte à la patte gauche un bracelet de métal avec un médaillon à facettes. Au caniche noir est réservé le porte-bonheur, en or, avec chiffre. Le bull porte le collier nickel denteld de drap rouge."

Vivier définissait de la façon suivante, un député de l'extrême gauche:

—Talent de 3e ordre..... mais vanité de 1re classe!

L'esprit de nos pères, en matière d'étrennes galantes.

Un journaliste de 1824 décrit, comme nouveauté du moment, un cadeau à surprise qui consistait..... Nous citons textuellement:

En une boîte à double fond qui d'abord offrait quelques étoffes sur lesquelles avait été dessiné de la soie tosepuis des bonbons ou tout autre objet.

Autour de la boîte on lisait:

"Agrées mes souhaits soient couleur de rose."

Asile des Orphelins Sainte-Marie.

Nouvelle-Orléans, le 10 janvier 1885.

Les Directeurs de cette Institution offrent très respectueusement à leurs généreux bienfaiteurs leurs remerciements sincères de leur bon souvenir à Santa Claus pour la quantité usuelle de charbon. A Mercier Fils, 150 habits complets, élégants et substantiels.

A. L. Durieu, le nombre usuel de souliers

A plusieurs Dames, amies tendres et dévouées de l'Institut, des bas et des mouchoirs.

A beaucoup d'autres amis charitables qui ont contribué de leurs moyens aux besoins de ces chers petits êtres.

Les derniers, mais non les moindres, à M. et Mme Dubuchmar, qui ont généreusement pourvu aux nécessités des enfants le jour de Noël en leur procurant ainsi joie et bonheur.

Qu'une vie de prospérité soit la récompense des vrais amis des Orphelins. Des bonnes œuvres comme celles-ci trouvent dès lors leur mérite en elles mêmes, car, ces chers enfants ne peuvent qu'en témoigner leur vive gratitude que par leurs ferventes prières dont ils ont l'assurance parfaite.

A chacun et à tous nous tendons nos remerciements sincères.

Je suis avec reconnaissance

SŒUR MARIE DU DESERT.

11janv—

Bureau des Président de Compagnies de chemins de fer.

Nouvelle Orléans, 10 janvier 1885

A l'Hon Lionel Adams, avocat du district

Monsieur,—Veuillez nous faire savoir par retour quels actes et offenses sont compris dans la clause "Ayant commis des offenses contre les lois pénales" ou obligeriez les Présidents des Compagnies de chemins de fer.

JOS. H. DE GRANGE,
Secrétaire.

Bureau de l'Avocat de District, paroisse d'Orléans, au coin des rues Camp et Lafayette

Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1885

Jos. H. De Grange, Secrétaire du Bureau des Présidents des Compagnies de chemins de fer de ville.

Cher monsieur,—Votre ménager vient de me remettre votre communication de ce jour me demandant de vous faire savoir par écrit quels actes et offenses sont compris dans la clause ayant commis des offenses contre les lois pénales.

Il ne peut y avoir de différence d'opinions je le suppose parmi les membres de votre Bureau quant à la signification de l'expression dont vous demandez l'interprétation. Evidemment votre sens désir est que je déclare avec précision au profit des personnes qu'elle contient la stipulation, de qui constitue un acte pénal.

La phrase elle même est mûrement discutée et sa signification explique lors des délibérations en commun du Bureau des Présidents et du Comité d'Arbitrage. Il a été déterminé sans égal voque que les violations d'ordonnances municipales devaient être considérée comme étant comprises dans la catégorie des "Offenses contre les lois pénales"

Ma réponse à votre interrogation doit se borner donc à une répétition de ce que j'ai déjà eu occasion d'expliquer.

Il faut bien définir le mot pénal comme suit

1° Ayant trait à ou infligeant une punition primitive. "Statut Pénal"

2° Rendant passible d'une punition comme "Acte Pénal"

Tout acte dont qui expose l'auteur à une punition est un acte pénal et toute loi qui inflige une punition à celui qui a commis l'acte est une loi pénale.

Toute ordonnance de police de la ville de la Nouvelle Orléans qui prohibe un acte qui punit celui qui le commet est une loi pénale.

Il est évident que les offenses contre les statuts de l'Etat dénoncant et punissant les tumultueux, les assemblées illégales, sont des offenses pénales.

Votre très respectueux

MONEL ADAMS
Avocat de District.

11janv—

Compagnie de l'Hôtel St-Charles.

Nlle-Orléans, 10 janvier 1885.—Le tiers sortant du conseil d'administration de cette Compagnie pour l'année courante sera élu dans la salle de l'Hôtel St-Charles, LUNDI, 12 janvier de midi à 1 heure.

CHAS. KILSHAW
Secrétaire.

11jan—2s 19jan

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pelican.

Séance Régulière Mensuelle et installation des officiers LUNDI, 12 janvier 1885, à 8 heures p. m. à la salle No 51 rue Bienville.

A. L. TISSOT, Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire. 11janv—1f

Société de Bienfaisance des Ouvriers de la Nouvelle-Orléans.

Une assemblée générale de la Société des Ouvriers de la Nouvelle Orléans aura lieu demain LUNDI, 12 janvier 1885, à 7 heures et demie du soir au local habituel, soccupant Dryades et Perdido, pour affaires importantes. Les officiers et membres sont priés d'être présents.

Par ordre du Président,
PIERRE PUISSEGUR,
Secrétaire 11janv—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Le privilège de tenir la buvette et le buffet ainsi que celui du vestiaire, pour le bal qui aura lieu à l'Opéra, le 31 janvier 1885, seront vendus à l'enchère à l'Asile de la Société, le MERCREDI, 14 du courant, à cinq heures du soir. Conditions au moment de la vente.

La Direction se réserve le droit d'accepter ou de rejeter toutes les enchères.

Par ordre du Président,
J. LEBLANC.
L. SIMON, Secrétaire. 11jan—3f

AVIS—La Compagnie d'Assurance du Peuple de la Nouvelle-Orléans—Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1885.—A l'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie qui a eu lieu le 30 décembre 1884, le conseil de directeurs suivants a été nommé pour servir pendant année courante à savoir

E. Pragst	A. Walz,
M. Popovich,	F. Aufmkolk
H. Salomy,	Wm Fagan
M. Abascal,	H. Schroeder,
D. Hughes,	A. Bartholomew
A. D. Fitzroy,	A. Haber
Theo L. Sagé,	S. M. Miller,
Chas. Stiegler,	Geo. Ellis,
C. Trumpy,	J. H. Kruge,
F. Thormählen,	Ferd. Goldsmith,
N. Selbst	A. Moses,
Peter Blaise,	B. Campiglio,
	Frank Barker,

Et à une assemblée du Conseil de Direction qui a eu lieu le 6 de ce mois, M. Eracst Pragst a été élu Président, M. M. Popovich, Vice-Président, M. P. M. Schneidau, Secrétaire.

P. M. SCHNEIDAU,
Secrétaire.

11jan—5f.

Avis spécial.

Avis est par le présent donné à toutes les personnes qui ont des billets pour la belle photographie encadrée offerte par le soussigné, que le tirage aura lieu dimanche 11 janvier à 2 heures.

L. ROBIRA,
10jan—2f Photographe, 245 rue Royale.

CHAUSSEZ-VOUS!
COIFFEZ-VOUS!
—A—
L'ETOILE ROUGE.
30déc—1mois

W. G. COYLE & CO.
CHARBON - - - - COKE
CHARBON PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL.
CHARBON DE CONNELSVILLE.
Les planteurs, fonderies, steamers, familles et les personnes en général qui emploient du charbon ou du coke pour des machines à vapeur, trouveront à s'approvisionner promptement en s'adressant au
Bureau, 47 Carondelet, coin Union.
7oct—3m

Médaille d'Or. Paris 1878 — Diplome d'honneur Amsterdam 1883
BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT
VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Chevaux, de Paris, avec le nouveau système Equilibré. Breveté pour la tenue de l'accord, la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont hiémement garantis. J'offre ces Pianos à un prix transportement réduit.
Accords et réparations de Pianos et Orgues à des conditions très avantageuses.
1janv—

Société de Bienfaisance des Ouvriers de la Nouvelle-Orléans.

A la réunion mensuelle de la direction de cette Institution et d'après le rapport du Comité sous signé, spécialement nommé à cet effet, les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité:

Il est résolu, que la mort du Docteur CHARLES FAGET, a causé une perte sérieuse à la science, à la cause de la charité et à cette Institution.

Nous ne pouvons oublier l'admirable dévouement de l'éminent médecin qui, il y a quelques années, sacrifiait son intérêt personnel au bien de ces asiles. Lorsque plus de cent orphelins de cette Institution furent frappés de l'horrible petite vérole, il mit tout son zèle à les soigner et à sauver les vies en péril, au détriment de ses nombreuses clientèles, et sans vouloir accepter de rémunération. Un héroïsme aussi chrétien ne devait jamais être oublié. Implorons doux pour le repos de l'âme de notre ami et bienfaiteur les prières de tous ceux qui aiment et respectent pareil dévouement et charité chrétienne.

JAMES FAHEY, Chirman.
EMILE DOUMENIC, M. D.
VICTOR SERE,
CHARLES F. SEEMANN.
PETER ELIZARDI.
PATRICK QUINN.
MAURICE A. GARVEY.
HENRY BOMANN.

11janv—1f

DOCTEUR HERARD, Spécialiste français, 149 rue Royale. Heures de consultations de 9 à 11 a. m. et de 2 à 5 p. m. Le Dr HERARD fait une spécialité du traitement du Cancer et des Hémorrhoïdes sans opération chirurgicale. Toutes affections de la peau et syphilitiques radicalement guéries. Une cure complète est garantie dans tous les cas qu'il entreprendra.

Consultations gratuites pour les pauvres le lundi, jeudi et samedi. Un traité par correspondance. 11janv—1m—DJ

Cuisinière.

ON demande immédiatement une CUISINIERE au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourgogne et Dauphine. 11jan—1f PP

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

GRUNEWALD OPERA HOUSE,
Baronne près Canal
J. A. SIMON.....LOCATAIRE
CE SOIR
La Comédie Burlesque en 3 actes
THE FAUTOXY GIRLS.
Dernière Semaine des célèbres
DANSEURS ESPAGNOLS DE MADRID
Dans leur magnifique Ballet
LA GALLAGADA.
MATINEES MERCREDI ET SAMEDI.
A MIDI—Prix populaires.
Dimanche, 18 janvier—GRACE HAWTHORN
Admission—75 cts, 50cts, 25 cts.
11 jan—1f

GRAND BAL PARE
Donné par la
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
—AU—
THEATRE DE L'OPERA,
Le Samedi 31 Janvier 1885.
Prix du Billet.....$1
N. B.—La Direction s'assemble à l'Asile, tous les Mercredi à 6 1/2 heures du soir.
Pour les invitations de dames s'adresser à un des membres.
Par ordre du Président,
J. LEBLANC.
L. SIMON, Secrétaire.
4 jan—1f

Società Italiana di Mutua Beneficenza.
AVVISO.
Tutti i soci componenti la suddetta, sono informati che DOMENICA 11 del corrente mese, vi sarà riunione Generale trimestrale, ed Elezioni degli ufficiali per l'anno 1885.
Per ordine del Presidente,
JOHN ROCCHI.
F. JOHN GIORGIA,
Segretario.
9 Jan—3f

L'Union Française.
MESSIEURS les porteurs d'obligations de l'Union Française sont notifiés que l'intérêt pour l'année 1884, est dû, et qu'il leur sera payé, sur présentation au magasin de M. H. Damiens, trésorier de la Société, à l'enseigne Royale et Toulouse, à partir de LUNDI, 12 courant.
F. TIJAGUE, Président.
Du Pouyet Baud, Secrétaire
9janv—3f

A. LEMANNE,
CONFISERIE ROYALE.
Coin Royale et St-Pierre.
JOLI assortiment de BOITES et SACS fantaisie.
BONBONS extra fins à 75 cents la